

**BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE SCIENCES ET
TECHNOLOGIES DE LA GESTION**

Durée de l'épreuve : 3 heures

Coefficient : 6

ÉCONOMIE - DROIT

Le sujet comporte 4 pages numérotées de 1 à 4. Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé.

Ce sujet est composé de deux parties indépendantes qu'il est possible de traiter dans l'ordre de votre choix. Il vous est demandé d'indiquer l'intitulé de la partie traitée.

Ce sujet comporte 4 annexes.

PARTIE RÉDACTIONNELLE (10 points)

En 1804, Le Code civil a donné au contrat une place essentielle dans les activités humaines. Les personnes, libres et égales en droit, peuvent s'engager dès lors qu'elles donnent leur consentement. Parce que ce consentement est libre, le contrat est juste.

Pourtant au fil des ans, les inégalités entre les contractants ont conduit le législateur à renforcer les droits de la partie la plus faible.

Dans une réflexion structurée vous présenterez les arguments juridiques illustrés d'exemples qui permettent de répondre à la question suivante :

La liberté contractuelle est-elle limitée ?

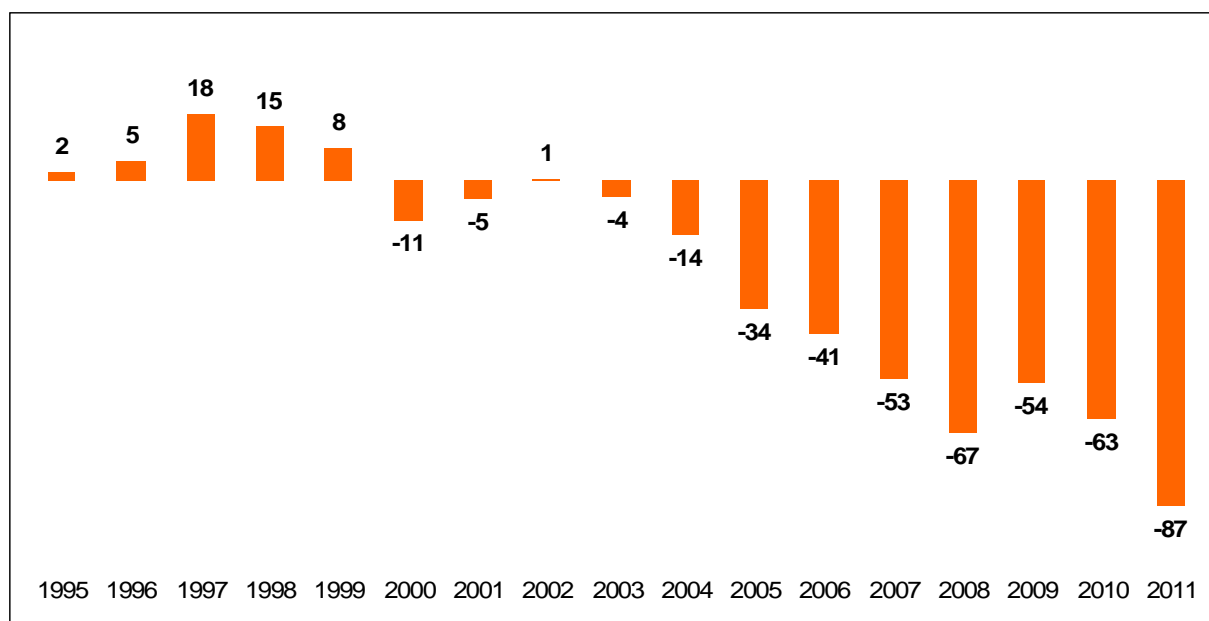
PARTIE ANALYTIQUE (10 POINTS)

À partir des annexes 1 à 4 et de vos connaissances, répondez aux questions suivantes :

1. Commentez le graphique présenté dans l'annexe 1.
2. Expliquez la notion d'IDE (Investissements Directs à l'Étranger).
3. Retrouvez les raisons qui peuvent inciter les entreprises à délocaliser.
4. Expliquez quelles sont les limites aux délocalisations.

Liste des annexes :

- Annexe 1 : Solde de la balance commerciale de la France, en milliards d'euros
- Annexe 2 : Les investissements directs à l'étranger (IDE)
- Annexe 3 : Faurecia va supprimer 3.000 emplois en Europe de l'Ouest
- Annexe 4 : Extrait d'entretien avec les dirigeants de 3S Photonics

ANNEXE 1 : Solde de la balance commerciale de la France, en milliards d'euros

Source : INSEE, comptes nationaux, données CAF-FAB

ANNEXE 2 : Les investissements directs à l'étranger (IDE)

en milliards d'euros		2008	2009	2010	2011
Investissements Directs					
Français	à	-105.8	-77.1	-58.0	-64.8
Etrangers	en	43.8	17.4	23.1	29.5
	France				

Source : Banque de France

ANNEXE 3 : Faurecia va supprimer 3.000 emplois en Europe de l'Ouest**La dégradation en Europe appelle de nouvelles réductions de coûts 1.500 suppressions de postes en 2012, autant en 2013 [.../...]**

Faurecia a annoncé lundi la suppression de 3.000 emplois en Europe occidentale d'ici la fin 2013 pour réduire ses coûts face à la dégradation de l'environnement automobile sur le continent, qui l'a aussi conduit à repousser des objectifs financiers. [.../...]

"Le nouveau contexte européen impacte les objectifs financiers à moyen terme du groupe, la réduction significative des perspectives de production appelle un plan d'action supplémentaire", a indiqué Yann Delabrière, PDG de Faurecia, à l'occasion d'une réunion pour les investisseurs à Londres.

Faurecia, qui compte en France une quarantaine de sites de production et de recherche & développement, a également répété son intention d'accélérer son mouvement de délocalisation vers les pays à bas coûts d'Europe de l'Est : sept nouveaux sites de production y sont programmés entre 2012 et 2014 et plus de la moitié de l'effectif européen total y sera implanté à l'horizon 2016.

25 nouvelles usines en Chine

La dégradation du marché européen, où le groupe attend désormais une stagnation de ses ventes entre 2011 et 2016, l'a conduit à retarder de deux ans son objectif d'une marge opérationnelle supérieure à 5%, désormais envisagé pour 2016.

À cet horizon, Faurecia compte réaliser un chiffre d'affaires de 22 milliards d'euros, grâce surtout aux marchés nord-américain et asiatiques où l'équipementier spécialisé dans les pots d'échappement, les sièges et les boucliers plastique mise sur l'expansion internationale de clients comme Nissan ou Hyundai-Kia.

Faurecia prévoit un bond de 65% sur cinq ans de ses ventes en Amérique du Nord et un quasi-triplement en Chine, où il compte ouvrir 25 nouvelles usines pour accompagner la demande.

En revanche, le poids des deux constructeurs automobiles français diminue. Fin septembre, PSA représentait 14,7% des ventes de Faurecia, contre 17% un an plus tôt, loin derrière Volkswagen (25,4% des ventes). Renault-Nissan, qui représentait 10,6% des ventes fin septembre contre 11,5% un an plus tôt, est passé en quatrième position derrière Ford (12,4%).

En contraignant notamment PSA et Renault à réduire leur production au quatrième trimestre, la dégradation du marché européen a alimenté en France de nouvelles craintes chez les équipementiers, notamment dans les sites dits "juste à temps" qui livrent quasiment en temps réel les usines d'assemblage des constructeurs.

Les syndicats de Faurecia s'inquiètent notamment des perspectives du site du groupe à Méru (Oise), qui emploie plus de 500 personnes, dont 200 intérimaires, dans les tableaux de bord et les habillages de portes. L'usine travaille surtout pour le site PSA de Poissy (Yvelines) et pour celui d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) dont la fermeture est programmée pour 2014.

En Bourse, Faurecia a gagné lundi 2,61% à 11,77 euros, à comparer à une baisse de 0,26% pour l'indice des valeurs européennes de l'automobile.

<http://www.lesechos.fr> 11/2012

ANNEXE 4 : Extrait d'entretien avec les dirigeants de 3S Photonics

« En octobre, notre usine de Bangkok était sous l'eau. Que faire ? La reconstruire ? J'ai décidé de la rapatrier en France." Il a suffi des grandes inondations de cet automne en Thaïlande pour qu'A. Krivine et D. Sauvage, les dirigeants de 3S Photonics, choisissent de rapatrier à Nozay (91) la partie sensible de leur production : les composants optoélectroniques. En mars, une trentaine d'emplois ont été relocalisés. La chaîne de production devrait redémarrer en avril. Et une vingtaine d'emplois supplémentaires sont annoncés pour 2013.

Les inondations ont été le déclencheur pour cette ancienne filiale d'Alcatel, qui avait délocalisé sa fabrication en 2005. "Nous ne fabriquons pas des produits basiques mais du high-tech. Nous devons former la main-d'œuvre. Or, en Asie, même si elle est moins chère, le turnover est fort. Il est aussi difficile de contrôler à distance chaque étape de la production. Au moindre incident, il nous fallait envoyer quatre ingénieurs de France passer un mois sur place. Les frais annexes grimpaient très vite." Dans les années 2000, les délocalisations étaient à la mode, l'avenir était au "fabless", ces fameuses entreprises sans usine. Miroir aux alouettes ? À partir de 2010 ont fleuri des discours qui mettent en avant la difficulté de manager une usine située à 10 000 km ou l'inflation des coûts salariaux dans des pays de moins en moins à bas coûts. "Un ingénieur chinois expérimenté coûte au moins 4 000 euros par mois", confie A. Krivine...

Source : L'Entreprise.com, E. GLESS, 26/04/2012